

■ Photographie en vue

# Polaroid

► Le chic vulgaire d'Helmut Newton en 200 polas.

► Une époque, un procédé et la nostalgie en prime.

**E**n Anglais, c'est Polaroid. En Français, on ajoute un tréma et, lorsqu'on évoque le procédé du docteur Land ou ses images instantanées, on enlève la majuscule de la marque. C'est d'ailleurs bien sans majuscule qu'Helmut Newton utilisait son Polaroid SX70, un des appareils qui a eu le plus de succès auprès du grand public. Pour lui, il s'agissait avant tout d'épreuves-tests pour les compositions parfois sophistiquées, toujours surprenantes qu'il a réalisées trois décennies durant pour des magazines comme "Vogue", "Stern" ou "Playboy". Une manière aussi, comme il le disait, de calmer son impatience. À l'ère du numérique on commence à l'oublier, mais pendant presque deux siècles le principe de la photographie était celui d'un image latente, virtuelle jusqu'au développement.

Newton était un imaginaire très professionnel, ce qui explique par ailleurs sa longévité dans ce milieu de la photo de mode plein d'étoiles filantes. Il préparait ses prises de vues tout en laissant pas mal de place au hasard. Deux ou trois bobines de 36 vues lui suffisaient, juste de quoi palier un éventuel

loupe au labo. Avec les polas, comme on disait alors, il se rassurait et rassurait également ceux qui étaient impliqués dans la prise de vue. La Fondation Helmut Newton, créée juste avant son décès dans un accident d'automobile à Los Angeles en 2004, expose actuellement plus de 200 de ses polaroids. Certains sont des ébauches ou des souvenirs, mais d'autres rappellent des clichés qui ont connu une notoriété dépassant largement le cadre de la photographie appliquée.

Toujours provoquant, jouant avec un grand chic de la vulgarité, Newton il est vrai n'avait pas son pareil pour installer un climat, suggérer une histoire qui capte l'attention. Taschen sort pour l'occasion un livre-catalogue montrant ces images dans la chronologie de l'élaboration de l'univers froid et distant, très sexualisé, mais néanmoins plein d'humour qui était devenu sa marque de fabrique. Les couleurs un peu passées, les taches et les pliures de recadrage rehumanisent un peu ce monde de mannequins glaces, le regard en coulisse souligne qu'il ne s'agit là que d'un théâtre où l'on joue à se faire peur.

Voilà un livre pour ceux qui aiment Newton, surtout pour ceux qui ne

Wolfford, Monte Carlo, 1995.

pourront jamais se payer un des exemplaires limités et signés du "Sumo" au support designé par Starck. Un livre aussi pour les amateurs de plus en plus nombreux du Polaroid dont la production de films a repris l'année passée grâce à d'anciens employés de l'usine néerlandaise qui n'ont pu se résoudre à l'arrêt du procédé. Production de niche sans doute, quoiqu'il reste sur la pla-

nète quelques millions d'appareils orphelins de leurs cartouches.

**Jean-Marc Bodson**

→ "Helmut Newton, Polaroids".

L'exposition, à Berlin, Museum für Fotografie, Jebensstrasse 2, jusqu'au 20 novembre, du mardi au jeudi, de 10h à 18h00. Reus [www.helmutnewton.com](http://www.helmutnewton.com)  
→ Le livre. Éditions Taschen, textes trilingues, 21x 25 cm, 224 p., 39 €

